Matière : Analyse du discours littéraire

Enseignante responsable de la matière : Dre. Khadidja Soumia Zemmouchi

Niveau : 2ème année de Master /Spécialité : « Littérature générale et comparée »

**Cours 5**

**Sujets sensibles et confrontations cultuelles**

1. **Difficulté de l’analyse littéraire : rapport au choc des cultures**

Toute analyse littéraire implique, pour l’analyste, la rencontre de diverses difficultés liées à la langue, l’interprétation du sens implicite, l’originalité stylistique, la créativité et la fiction, les causes défendues par certains auteurs… Cependant, la difficulté peut provenir du choix même des sujets abordés et de la confrontation entre la culture de l’analyste et celle de l’auteur.

A ce propos, les valeurs sociales et culturelles changent d’une société à une autre. Ces différences sont souvent sources d’ambiguïté dans l’analyse ou l’enseignement du texte littéraire, par exemple : l’autorisation de l’euthanasie, les opinions vis-à-vis du suicide…

A ceci s’ajoutent des complexités spécifiques à la littérature, comme celles de l’implicite et de la polyphonie et la responsabilité des contenus. Ainsi, il n’est pas forcément aisé de savoir si l’auteur prend position, communique une opinion courante dans sa société, ridiculise un avis qu’il désapprouve, imagine des personnages avec des pensées extravagantes (pure fiction), rend compte d’une réalité vécue…

Dans l’étude d’un texte littéraire, il est également possible d’être confronté à des sujets sensibles ou qualifiés de ‘tabous’, comme celui de la drogue, l’amour, l’adultère,… qui peuvent déranger, voire choquer, des lecteurs dont la culture est conservatrice (cas de la culture arabo-musulmane).

Il est vrai que la drogue, par exemple, peut être considérée comme un fléau social courant et généralisable, plutôt que comme un phénomène culturel spécifique et relatif à une société particulière. C’est pourquoi, la manière avec laquelle l’auteur présente le sujet influence beaucoup son interprétation par le lecteur ou l’analyste. La prudence est alors conseillée dans le choix des textes littéraire à enseigner à des enfants ou élèves car ils sont sensibles à ce qu’ils lisent et ne savent pas encore comment bien appréhender la littérature, contrairement aux lecteurs adultes et avertis qui savent à quoi ils peuvent s’attendre en lisant les écrits d’auteurs de diverses origines et époques. Ils sont capables de bon jugement et de libre arbitre, même s’ils peuvent aussi mal interpréter certains énoncés et les trouver provocateurs, audacieux…

Les choses sont ainsi plus compliquées pour l’analyste ou l’enseignant que pour le lecteur libre qui lit pour son plaisir ou sa culture personnelle. Si ce dernier peut se permettre de choisir ses lectures et de se faire sa propre opinion de chacune d’elles, l’enseignant et le chercheur ne bénéficient souvent pas de la même liberté et se doivent en plus d’être objectifs et de faire une étude minutieuse, sans fausser le sens ou tomber dans les mauvaises interprétations, les jugements de valeurs,…

1. **Illustration**

Parmi les illustrations qu’il est possible de donner concernant les sujets sensibles invitant à une confrontation culturelle, nous pouvons proposer d’examiner les propos suivants de l’un des personnages de l’œuvre « *La condition humaine* » d’A. Malraux :

« Il faut toujours s'intoxiquer : ce pays a l'opium, l'Islam le haschich ».

Cet extrait peut heurter la sensibilité de lecteurs de culture arabo-musulmane car ils y verraient une moquerie, une insulte,… dirigée contre l’Islam.

L’analyse s’avère alors délicate, étant donné le fait que l’analyste et l’enseignant se doivent d’être objectifs et de se concentrer sur l’histoire racontée dans l’œuvre et les buts visés par l’auteur. Ce qui n’est pas chose aisée quand on est confronté à un extrait qui semble porter atteinte à sa religion.

Ceci en plus du danger qu’un tel extrait peut avoir sur des lecteurs non avertis et influençables comme les enfants, d’où la nécessité de bien choisir les contenus à enseigner à ses élèves (pour l’enseignant) et de surveiller les lectures de ses enfants (pour les parents).

Il existe quelques considérations qui aident à réaliser une approche neutre et objective de ce genre de contenus :

D’abord, il faut voir ces propos comme étant ceux d’un personnage et non ceux de l’auteur. En effet, rien ne permet de confirmer que ce dernier approuve réellement l’opinion de l’un de ses personnages ou que sa personnalité est incarnée par l’un d’eux, et même si c’était le cas, on ne peut être réellement certain de l’identité du personnage en question, sauf si on réalisait un travail de recherche minutieux sur plusieurs œuvres de l’auteur, si ce n’est la totalité. Ainsi, est-il préférable de se limiter à la considération de cet extrait comme étant produit par un personnage ayant des caractéristiques particulières et se trouvant dans un contexte exceptionnel : un vieux chinois toxicomane, en contexte de guerre.

Ensuite, il y a la connotation positive/négative des termes utilisés. Par exemple, le terme ‘drogue’ a une connotation négative pour le commun des gens mais une connotation positive pour un drogué qui, de surcroit, voit en la drogue une échappatoire des soucis de la vie et estime que tout le monde devrait y avoir recours.

Tel que nous venons de le dire, l’énoncé devrait être interprété selon sa source (un homme qui apprécie de se droguer) et non pas selon le sens commun ou la connotation des termes en général. Ceci nous amène à penser que ces propos ne constitueraient donc pas une moquerie ou une insulte mais un encouragement et une incitation à l’acte de se droguer (le locuteur estime que tout le monde a le moyen de le faire : ‘opium’ ou ‘haschich’, c’est disponible), en plus d’être une expression des pensées profondes d’un drogué.

Cependant, si l’on faisait une interprétation des termes selon le sens courant et la connotation générale qu’on leur accorde, on y verrait clairement de la provocation et de l’ironie en confrontant les termes : ‘pays/opium’, ‘Islam/haschich’ et ‘pays/Islam’, ‘opium/hashich’. Ainsi, le fait de mettre en parallèle un pays et une religion (au lieu d’une confrontation de religion/religion ou pays/pays), également le fait d’indiquer une religion précise (‘l’Islam’) et d’utiliser un terme qui rappelle la prononciation arabe (‘حشيش’), permet d’en arriver à la conclusion que l’auteur fait subtilement référence, d’une manière péjorative, à la société arabo-musulmane, pour dire qu’elle n’a rien à reprocher aux autres sociétés puisqu’elle a également recours à la drogue.

Enfin, dans le cas où un doute existe sur la manière d’interpréter un contenu, et afin d’éviter de fausser le sens ou de tomber dans des accusations parfois graves, il est préférable, pour un enseignant ou un analyste, d’exposer les interprétations possibles de l’énoncé et les différences culturelles entre les sociétés.